

Échos des Hauts-Plateaux [HP095]

Großvater Jupp



Échos des Hauts-Plateaux [HP095]

Großvater Jupp

Joe Hube

C'était le surnom affectueux que ces élèves avaient donné à leur vieux professeur d'allemand: *Großvater Jupp*, Grand-Père Joseph, *Jupp*¹ étant une variante de son prénom en patois rhénan².

Déjà âgé, il ne les suivit hélas pas au cours des six années de leurs études secondaires, mais il laissa une patte bienveillante, tolérante et éducatrice sur leur jeunesse d'après-guerre.

C'est lui qui les mit au contact de Goethe au travers de son poème *Erlkönig*³ qu'ils récitaient parfois entre eux dans le grand préau vitré en attendant les cours.

Quant à Lessing, il leur parut nettement plus rébarbatif lorsqu'ils durent s'attaquer à sa "comédie sérieuse" *Minna von Barnhelm*⁴ !

Et que dire de *Biedermann und die Brandstifter*⁵ ? Ils étaient nés bien avant que l'auteur suisse⁶ de cette pièce en ponde la première version.

Avec le concours d'un élève flutiste, *Großvater Jupp* se fit aussi chef de chorale, chantant avec eux *Der gute Kamerad*⁷, cette complainte traditionnelle des forces armées. Les larmes mouillant ses yeux trahissaient une émotion profonde, peut-être le souvenir d'un être cher perdu au cours du conflit qui s'était achevé quelques années auparavant.

Question bagarres, celles de l'épopée médiévale du *Nibelungenlied*⁸ et les aventures de Siegfried leur parlaient beaucoup, calées entre celles du *De Bello Gallico*⁹ qu'ils traduisaient au cours de latin et les soubresauts – chevaliers et châteaux-forts à l'appui – de leur histoire régionale contée par un autre maître vénéré.



Monument érigé à la mémoire de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) à Strasbourg où il résida de 1770 à 1771.



Monument érigé à la mémoire de Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781) à Braunschweig où il décéda.

[Illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]

¹ Prononcer "Youp".

² En *Kölnisch*, *Moselfränkisch* ou encore *Plattdeutsch*.

³ Le Roi des Aulnes (1782).

⁴ *Minna von Barnhelm* ou la fortune du soldat (1782).

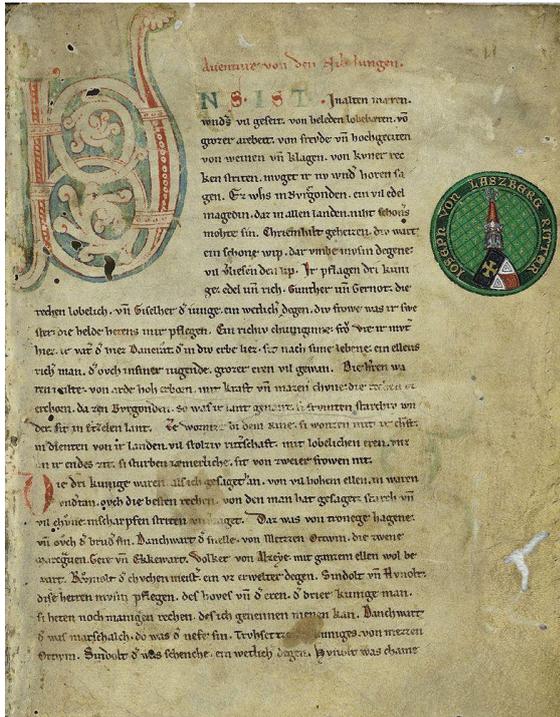
⁵ *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* (1953).

⁶ Max Rudolf Frisch (1911-1991).

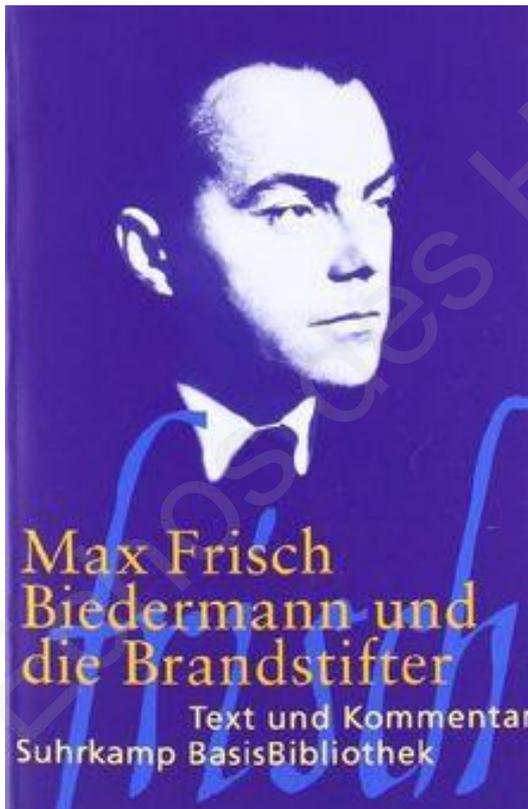
⁷ *Le Bon Compagnon* (par Ludwig Uhland, 1809).

⁸ La chanson des Nibelungen (XIII^e siècle).

⁹ Commentaires sur la guerre des Gaules (Caius Iulius Caesar, -58 à -52).



Page du manuscrit du Nibelungenlied (XIII^e siècle).



Max Frisch (1911-1991) en illustration sur la couverture d'une édition de son "Biedermann".

[Illustrations de cette page dans le domaine public]

Der gute Kamerad.

Ich hatt' einen Kameraden,
 Einen bessern findst du nit.
 Die Trommel schlug zum Streite,
 Er ging an meiner Seite,
 In gleichem Schritt und Tritt.

Eine Kugel kam geflogen,
 Gilt's mir oder gilt es dir?
 Ihn hat es weggerissen,
 Er liegt mir vor den Füßen,
 Als wär's ein Stück von mir.

Will mir die Hand noch reichen,
 Derweil ich eben lad'.
 Kann dir die Hand nicht geben,
 Bleib du im ew'gen Leben
 Mein guter Kamerad!

Les paroles ci-dessus de la complainte "Der gute Kamerad" (Ludwig Uhland, 1809) illustrent l'écriture dite gothique à laquelle les élèves durent s'habituer, ce qui fut aisément pris comme un jeu.

Tout cela était beaucoup plus costaud et solide, certainement aussi plus attrayant, que la gentille littérature pour midinettes du cours de français et les demeures pour efféminés poudrés qui y étaient évoquées.

En fait, *Großvater Jupp* leur ouvrit les horizons: de naissance wallonne et d'éducation latine, pour ne pas dire française, ils étaient, par leur position géographique et leur histoire¹⁰, des Rhénans avant tout autre identité – de cette Rhénanie qui, allant des Alpes suisses à la Mer du Nord, s'exprime en différentes langues et se décline en de multiples sous-régions dont le destin fut intimement lié au cours des siècles.

¹⁰ Cf. "Département 96", HP070 (octobre 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp070_202010.pdf>.



Carl Zuckmayer (1896-1977).

[Bundesarchiv, Bild 146-2005-0008 / CC-BY-SA 3.0]

HARRAS Muß sie aber! Muß sie! Wenn schon – denn schon! Denken Sie doch – was kann da nicht alles vorgekommen sein in einer alten Familie. Vom Rhein – noch dazu. Vom Rhein. Von der großen Völkermühle. Von der Kelter Europas! *Ruhiger* Und jetzt stellen Sie sich doch mal Ihre Ahnenreihe vor – seit Christi Geburt. Da war ein römischer Feldhauptmann, ein schwarzer Kerl, braun wie 'ne reife Olive, der hat einem blonden Mädchen Latein beigebracht. Und dann kam ein jüdischer Gewürzhändler in die Familie, das war ein erster Mensch, der ist noch vor der Heirat Christ geworden und hat die katholische Haustadtion begründet. – Und dann kam ein griechischer Arzt dazu, oder ein keltischer Legionär, ein Graubündner Landsknecht, ein schwedischer Reiter, ein Soldat Napoleons, ein desertierter Kosak, ein Schwarzwälder Flözer, ein wandernder Müllerbursch vom Elsaß, ein dicker Schiffer aus Holland, ein Magyar, ein Pandur, ein Offizier aus Wien, ein französischer Schauspieler, ein böhmischer Musikant – das hat alles am Rhein gelebt, gerauft, gesoffen und gesungen und Kinder gezeugt – und – und der Goethe, der kam aus demselben Topf, und der Beethoven, und der Gutenberg, und der Matthias Grünewald, und – ach was, schau im Lexikon nach. Es waren die Besten, mein Lieber! Die Besten der Welt! Und warum? Weil sich die Völker dort vermischt haben. Vermischt – wie die Wasser aus Quellen und Bächen und Flüssen, damit sie zu einem großen, lebendigen Strom zusammenrinnen. Vom Rhein – das heißt: vom Abendland. Das ist natürlicher Adel. Das ist Rasse. Seien Sie stolz darauf, Hartmann

La tirade sur le caractère rhénan extraite de "Des Teufels General" [Le général du diable], un drame en trois actes de Carl Zuckmayer, joué pour la première fois à Zurich en 1946, puis à Hambourg en 1947.

[Extrait ci-dessus de la version publiée en 2014 par Fischer Verlag, Frankfurt/Main (p. 70)]

Et où l'identité rhénane fut-elle mieux exprimée que dans la longue tirade du Général Harras dans la pièce de Carl Zuckmayer "Le général du diable", répondant aux interrogations d'un subordonné sur ses origines dans le contexte nazi d'alors?

Jugez-en à partir de cet extrait

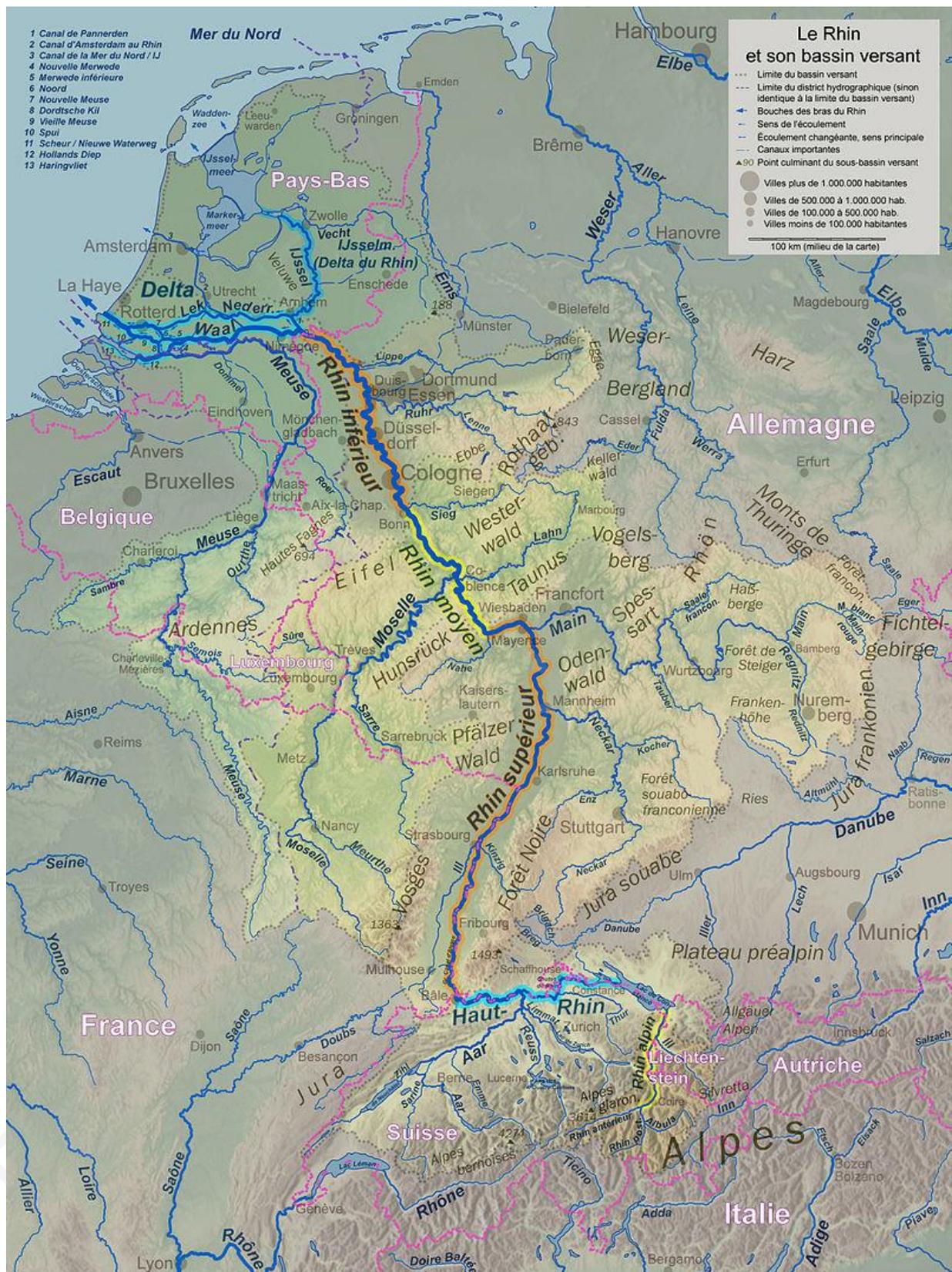
"Du Rhin. Du grand mélangeur des peuples. Du pressoir de l'Europe! Et maintenant imaginez-vous ce qu'a pu être la suite de vos ancêtres – depuis la naissance du Christ.

Il y eut un centurion romain, un noiraud, brun comme une olive mûre, qui apprit le latin à une jeune fille blonde. Et alors arriva dans la famille ce marchand d'épices juif, qui était un homme sérieux, qui s'est converti au christianisme avant le mariage et fonda la tradition catholique de la maison. – Et alors s'est ajouté un médecin grec, ou un légionnaire celte, un lansquenet des Grisons, un cavalier suédois, un soldat de Napoléon, un déserteur cosaque, un floteur de la Forêt Noire, un apprenti meunier itinérant d'Alsace, un gros batelier hollandais, un Magyar, un Pandour, un officier venant de Vienne, un acteur français, un musicien de Bohême – ils ont tous vécu au bord du Rhin, s'y sont querellés, y ont trinqué et chanté, et y ont fait des enfants – et – et le Goethe qui sortit de la même marmite, et le Beethoven, et le Gutenberg, et le Matthias Grünewald, et – puis quoi, allez donc voir dans le dictionnaire.

C'étaient les meilleurs, mon cher! Les meilleurs du monde! Et pourquoi? Parce que les peuples se sont mélangés là-bas. Mélangés – comme les eaux des sources, des ruisseaux et des rivières qui se rassemblent en un grand fleuve vivant. Du Rhin – cela signifie: de l'Occident. C'est la noblesse naturelle. C'est la race. Soyez-en fier."

Bien d'autres personnages historiques pourraient être ajoutés à cette illustre galerie, comme Jean Sturm (1521-1589), le précurseur de l'Université de Strasbourg, né à Schleiden et éduqué à Liège; ou encore un certain Gustave Eiffel (1832-1923), avec deux f, né Bönickhausen et dont le père, émigrant en France depuis Marmagen, non loin de Schleiden, changea le nom de sa famille en référence aux collines de l'Eifel, avec un f, sa région natale.

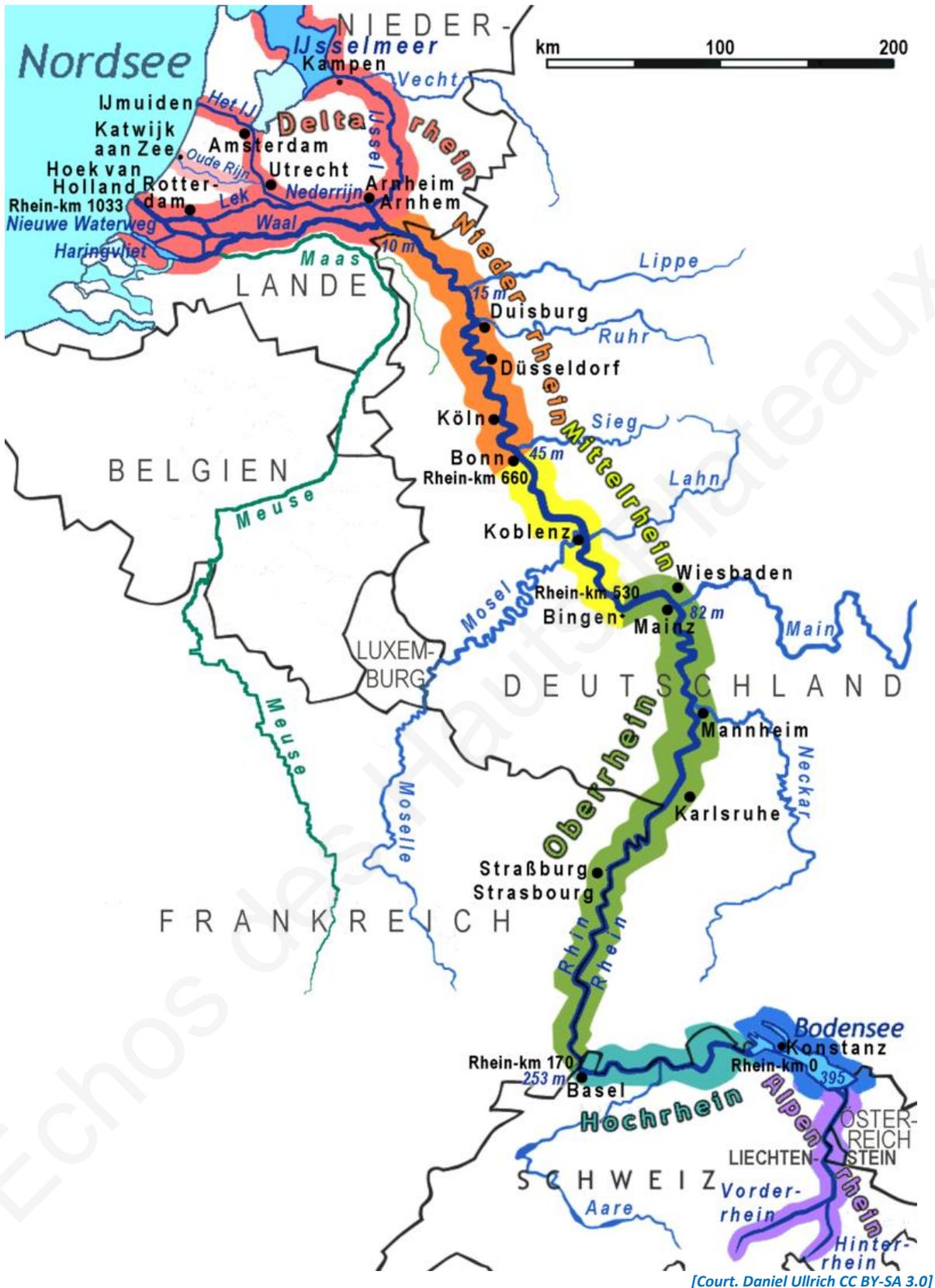




[Court. Wolfgang Wasser CC BY-SA 3.0]

La zone plus claire illustre le bassin versant du Rhin incluant ceux d'affluents tels que (en rive gauche) l'Aar, l'Il et la Moselle, ainsi que (en rive droite) le Neckar, le Main, la Lahn, la Ruhr et la Lippe, pour ne citer que les plus importants. Ce bassin versant se déploie sur neuf pays avec une superficie estimée à 198.000km². Les différentes sections du fleuve sont mieux identifiables sur l'illustration suivante.

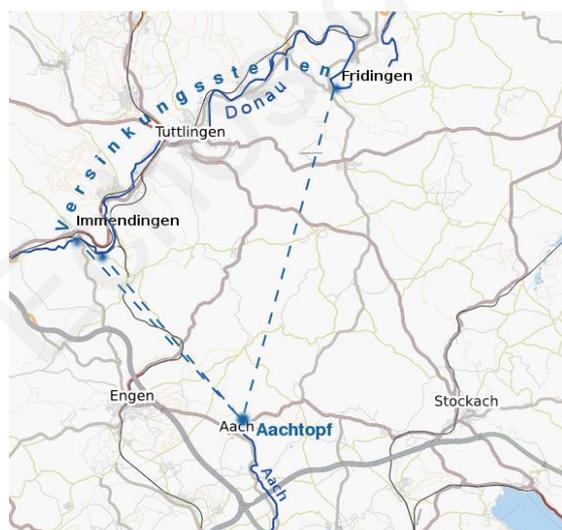
http://www.hautsplateaux.org/hp095_202211.pdf



Depuis ses sources dans les Alpes suisses, le cours du fleuve est divisé en plusieurs sections: successivement le Rhin Alpin [Alpenrhein, violet], le lac de Constance [Bodensee, bleu foncé], le Haut-Rhin [Hochrhein, bleu clair], le Rhin Supérieur [Oberrhein, vert], le Rhin Moyen [Mittelrhein, jaune], le Rhin Inférieur [Niederrhein, orangé] et le Delta du Rhin [Deltarhein, rosé]. Noter les deux branches initiales du Rhin Alpin: le Rhin Antérieur [Vorderrhein] et le Rhin Postérieur [Hinterrhein].



[Domaine public]



[Court. Kreuzschnabel CC BY-SA 3.0]

Le lac de Constance [Bodensee, ci-dessus] relève de trois pays: l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse.

Alimenté principalement par Le Rhin, il est constitué de deux lacs, supérieur [Obersee] et inférieur [Untersee], séparés par une section de 4km, le "Rhin du Lac" [Seerhein].

Sur la rive Nord, à Friedrichshafen, se développa la construction des gros dirigeables Zeppelin¹¹ qui, outre des missions militaires durant la Première Guerre Mondiale, furent utilisés pour le transport de passagers par la DELAG (Deutsche Luftschiffahrts-AG), la première compagnie aérienne commerciale offrant des liaisons intercontinentales. Aujourd'hui, les Zeppelin NT (New Technology) peuvent être observés ci et là à des fins sécuritaires, publicitaires ou encore de transport touristique.

Le Rhin reçoit aussi des eaux du Danube! Celles-ci, par un phénomène d'infiltrations naturelles, resurgissent à Aachtopf après un parcours souterrain d'une douzaine de kilomètres. Elles alimentent la Radolfzeller Aach qui rejoint le lac de Constance et donc le Rhin (cf. le graphique ci-contre).

La photo du milieu à gauche, prise le 16 mai 2022, montre le lit du Danube à sec entre Immingen et Möhringen à cause de ces infiltrations, et malgré une série de violents orages juste auparavant. Les rochers permettent un passage à gué lorsque le flux est supérieur aux infiltrations (125 jours seulement en 2020).

¹¹ Cf. "Zepp de ligne", *Orion* 60/1 (2002) 38-40 en <<http://www.potinsduranie.org/zeppelin.pdf>>.

Avec ses quelque 1230km entre sa source suisse et la Mer du Nord, le Rhin est – après le Danube dont il a récupéré une partie des eaux par des infiltrations – le second plus grand fleuve de l'Europe centrale et occidentale.

Aux 19^e et 20^e siècles, le cours du Rhin Supérieur fut aménagé, rectifié, doublé par le Grand Canal d'Alsace sur une cinquantaine de kilomètres, régulé par des écluses-barrages officiant aussi comme centrales électriques.

Grâce à ces travaux, environ 880km du fleuve sont devenus accessibles aux bateaux de grand gabarit – en gros 5000 tonnes métriques – depuis l'embouchure jusqu'à Bâle. Ils ont aussi permis de mieux contrôler les crues et accessoirement ... d'établir une délimitation plus nette entre la France (Alsace) et l'Allemagne (Baden-Wurtemberg), frontière qui fluctuait autrefois au gré des modifications du lit principal.



[Court. Manfred Heyde CC BY-SA 4.0]

Les riverains du Rhin y voient parfois passer des transports insolites sur barges comme celui d'un Concorde, d'un Tupolev 144, d'un Junkers 52 ou encore d'un prototype de la navette Buran (comme illustré par la photographie ci-dessus prise le 10 avril 2008 à hauteur du confluent de la Nahe près de Bingen), en route vers les musées techniques de Speyer et de Sinsheim.



Le complexe de l'écluse d'Iffezheim (quart haut gauche) photographié depuis un Junkers 52 en août 2014¹². On distingue très bien la voie navigable canalisée de part et d'autre de l'écluse et entre des plans d'eau témoignant des anciens méandres du Rhin. L'ouvrage d'art abrite également une centrale électrique et une échelle à poissons permettant aux saumons de remonter le fleuve.

¹² Cf. "En l'air avec Tante Ju", **HP083** (novembre 2021) en <http://www.hautsplateaux.org/hp083_202111.pdf>.



[Court. Bdk CC BY-SA 3.0]

Schéma des différentes composantes du Massif Schisteux Rhénan englobant au Nord-Ouest le plateau des Hautes-Fagnes [Hohes Venn]. L'Eifel est séparée du Hunsrück par la Moselle (cf. la carte de la p. 4). À l'Est du Rhin, la Lahn coule entre le Taunus et la Westerwald, elle-même bordée au Nord par la Sieg.

Après avoir coulé vers le Nord entre Vosges et Forêt-Noire, puis jusqu'à Mayence où il reçoit le Main, le Rhin oblique vers l'Ouest jusqu'à Bingen où il change à nouveau de direction, vers le Nord-Nord-Ouest, entaillant le massif schisteux rhénan par une gorge profonde: le Rhin Héroïque.

Tout comme les cours d'histoire des élèves du *Großvater Jupp* relient les destins du Marquisat de Franchimont (dont le village des Hauts-Plateaux était un ban¹⁰), de la Principauté Épiscopale de Liège avec le contexte plus général des aléas du Saint Empire et des autres entités européennes, leurs cours de géographie avaient aussi la sagesse de dépasser les frontières – assez étroites, il est vrai – du pays.

Ainsi, y parlait-on non seulement de l'Eifel dont les Hauts-Plateaux étaient l'extension, mais aussi du massif schisteux rhénan et des autres massifs de moyenne montagne européens.

Grâce à ces maîtres et à leurs enseignements, concertés ou pas, l'éducation des élèves fut la plus large et la plus contextualisée possible. Leur langue maternelle était – pour beaucoup d'entre eux – le wallon et leur langue scolaire le français, juste à côté d'où l'on parlait le teuton¹³ et un peu plus au Nord le batave¹³. Mais fi des frontières! Ces jeunes gens appartenaient à un ensemble régional qui les dépassait. Ils y étaient chez eux moyennant un modeste effort linguistique. Et il est intéressant de voir aujourd'hui créées des régions transfrontalières européennes qui tiennent compte de telles réalités de terrain.



Ci-dessus, vue de la Maar de Schalkenmehren prise en février 2012 et vue aérienne de la même ci-dessous. Ce témoin de l'Eifel volcanique date d'environ 10.500 ans et fut créé par une explosion phréatomagmatique. Le diamètre du lac peut atteindre 575m et sa profondeur 21m.



[Court. Wolkenkratzer CC BY-SA 4.0]

¹³ Langue officielle et dialectes.



*"Vater Rhein und seine Tochter"
[Le père Rhin et ses filles], ce monument
personnifiant le Rhenus Pater dû aux sculpteurs
Karl Janssen et Josef Tüshaus fut érigé en 1897
dans le quartier Unterbilk de Düsseldorf, non loin
d'où le fleuve suit un impressionnant méandre,
un "Rheinknie" [genou du Rhin].*

Étant natif des Hauts-Plateaux marécageux et s'étant frotté à l'allemand depuis sa plus tendre jeunesse¹⁴, l'astronome que nous évoquons dans cette série d'articles fut tout naturellement sensible aux enseignements de *Großvater Jupp*.

Comment ne pas se mettre à explorer cet Eifel de l'autre côté d'une frontière se trouvant à peine à quelques kilomètres. Les Hauts-Plateaux eux-mêmes en étaient la continuation en deçà de cette frontière, l'allemand y étant d'ailleurs la langue officielle en trois cantons¹⁰.

De modestes incursions en Germanie pouvaient donc se faire à pied¹⁵, de plus ambitieuses à vélo. C'est l'occasion de rappeler qu'en ces temps-là, les bicyclettes devaient être parfaitement en règle – éclairage et freins notamment – et être en plus dotées d'une plaque numérotée dont la forme et la couleur changeaient annuellement.

¹⁴ Cf. "La jambe de café", **HP034** (octobre 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp034_201710.pdf>.

¹⁵ Cf. "Les noctambules", **HP049** (janvier 2019) en <http://www.hautsplateaux.org/hp049_201901.pdf>.



*Le triple pont Hohenzollern – avec ses six voies
ferrées et deux passages pour piétons et cycles –
avoisine la célèbre cathédrale de Cologne.
Inauguré en 1911, détruit en 1945, reconstruit
en 1959, il est le pont de chemin de fer le plus
fréquenté d'Allemagne avec plus de 1200 trains
par jour effectuant lentement un angle de 120°
pour rejoindre ou quitter la gare qui le jouxte.
Le grillage qui longe les voies est saturé
de cadenas d'amour.*

Outre les papiers d'identité, les douaniers demandaient souvent à voir aussi le certificat d'immatriculation attestant le paiement de la taxe annuelle¹⁶.

Avec l'acquisition d'une voiture par son paternel, l'un ou l'autre dimanche où celui-ci était libre et de bonne humeur, ce furent des incursions plus profondes dans l'Eifel que l'engin permit, visitant vallées et villages superbes dont certains furent ravagés par des inondations catastrophiques quelques décennies plus tard (juillet 2021).

Vers la fin des études secondaires, c'est à Cologne que le train l'emmena un jour avec un ami. La ville n'était pas encore un de ces pôles d'attraction du tourisme mondial. Ce fut leur premier contact avec le fleuve majestueux, incitant les jeunes hommes à un aller-retour le long de sa rive gauche jusqu'au *Severinbrücke* depuis la gare et le *Dom* (cathédrale) au double clocher.

En fin de journée, le compagnon, peu habitué à une marche intensive, ne sentait plus ses pieds. Le pauvre dut encore s'enfiler un retour pédestre depuis la gare centrale de Verviers¹⁷ jusqu'à son domicile sur les hauteurs de la ville.

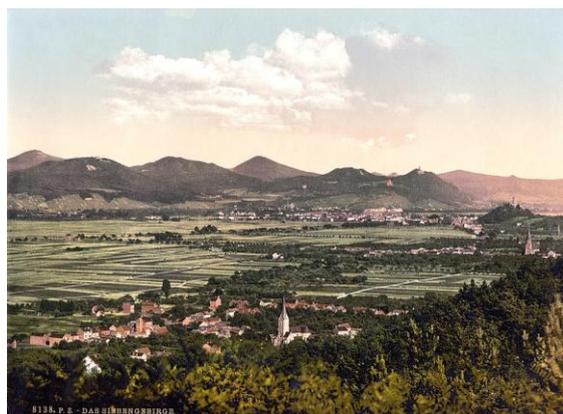
¹⁶ Soit dit aussi en passant, aujourd'hui, on souhaiterait parfois revoir de telles mesures en vigueur face à ces nombreux et dangereux vélos mal équipés, sans éclairage ni balisage, rencontrés nuitamment à contresens dans nos villes et villages ...

¹⁷ Cf. "D'on vête vête à on vête vête", **HP066** (juin 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp066_202006.pdf>.



[Court. Neuwieser CC BY-SA 2.0]

Vue aérienne de la cathédrale de Cologne [Kölner Dom] avec, sur la gauche, le long toit de la gare centrale et, à droite, le pont Hohenzollern.



[Domaine public]

Représentation des Siebengebirge¹⁸ vers 1900. L'une de ces collines situées sur la rive droite du Rhin, en face et au Sud de Bonn, est le Drachenfels¹⁹, là où, suivant la légende des Nibelungen, Siegfried terrassa le dragon Fafnir.

Peu après la fin des études universitaires, notre astronome et un de ses collègues préférèrent le train à l'avion pour se rendre à une entrevue à Genève – un voyage terrestre certes plus long que son équivalent aérien, mais combien plus intéressant et gratifiant !

L'agence de voyages leur avait fait rejoindre à Cologne le prestigieux Trans Europ Express *Rheingold*²⁰ qui les emmena jusqu'à leur destination finale.

Après un regard aux Siebengebirge de l'autre côté du fleuve au Sud de Bonn et une escale à Coblenche, ce fut la découverte de la vallée encaissée du Haut-Rhin Moyen.

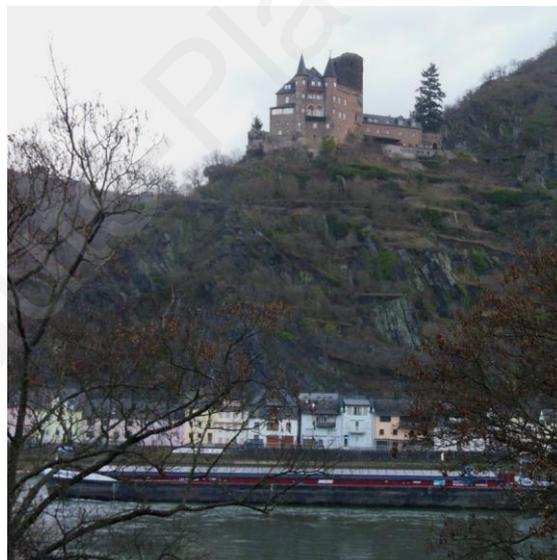
¹⁸ Littéralement, les sept massifs montagneux.

¹⁹ Littéralement, le rocher du dragon.

²⁰ L'Or du Rhin, homonyme de l'opéra de Richard Wagner (1869), mais aussi un trésor de la mythologie des Nibelungen.



Le "Deutsches Eck" de Coblenche au confluent de la Moselle (venant de face) et du Rhin (coulant de gauche à droite). Un monument avec statue équestre orne le promontoire. Dû à Bruno Schmitz, il fut inauguré en 1897 et honore l'Empereur Guillaume 1^{er} décédé neuf ans plus tôt.



En aval du promontoire de la Loreley, le Burg Katz domine des maisons de Sankt Goarshausen.

Aussi appelée Rhin Romantique, cette section d'une bonne soixantaine de kilomètres du cours du fleuve est une gorge impressionnante avec ses flancs de collines abrupts parsemés de châteaux plus ou moins haut perchés.

Au niveau du rocher de la Loreley, la largeur du fleuve est fortement réduite. La navigation n'y est pas sans danger²¹ du fait du courant puissant, du parcours sinueux limitant la visibilité et, *last but not least*, de rochers immergés. Une signalisation dynamique (*Wahrschau am Mittelrhein*) régule les flux vers l'amont et vers l'aval. Une présence policière fluviale n'y est pas inhabituelle.

²¹ Le 13 janvier 2011, la barge *Waldhof* transportant près de 2400 tonnes d'acide sulfurique chavira, bloquant le trafic pendant plusieurs semaines.



Selon la légende de la Loreley, une nixe²² sur le rocher conduisait par ses chants les navigateurs du Rhin à leur perte. *Großvater Jupp* avait parlé de ces charmes périlleux à ses élèves. Était-ce une habile mise en garde sur la vie?

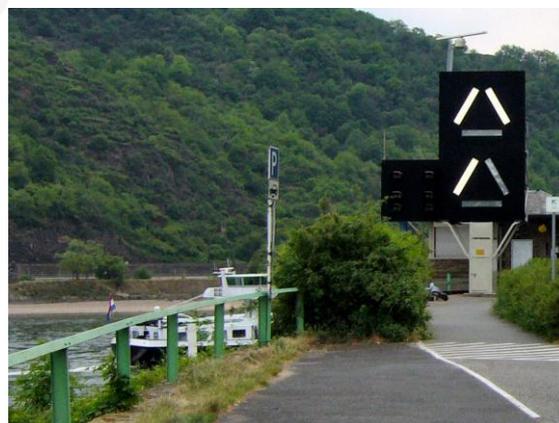
Beaucoup plus tard, avant l'hyperfréquentation de l'endroit, notre astronome revint souvent dans cette région, profitant de la vue depuis le sommet alors paisible du rocher de la Loreley, bercé par la rumeur montant de l'artère fluviale à ses pieds, bordée de part et d'autre de voies ferrées et routières tout aussi fréquentées.

Mais inexorablement l'envahissement touristique de masses²³, essentiellement asiatiques, se saisit aussi de ce lieu si particulier. Il devint impossible de jouir d'un peu de quiétude sur la pointe du rocher, même pendant quelques instants.

Avant de disparaître et de céder la place à un *Besucherzentrum*²⁴ et à ses installations annexes, le restaurant qui se trouvait là-haut dut changer ses procédures, non seulement d'accès à ses toilettes, mais aussi pour le stationnement.

Libre auparavant, le parking s'équipa de barrières d'accès et de gardes vérifiant – moyennant un jeton reçu avec la note – qu'un repas avait été pris au restaurant. Finie l'ambiance bon enfant des clients du coin avec qui on pouvait partager des plats typiques locaux! Du personnel d'un style nouveau, polyglotte, fit son apparition. Et l'endroit, un de plus, perdit son âme.

En haut, les trois voies de la vallée encaissée: fluviale, routière et ferrée, les deux dernières ayant leur réplique de l'autre côté du fleuve. Ci-contre, de haut en bas: l'automne est une saison glorieuse pour le fleuve avec les flancs de la vallée richement colorés; le rocher de la Loreley vu de l'amont avec (point blanc) l'ancien restaurant à son sommet; vues avant et arrière de panneaux de signalisation fluviale.



²² Nympe de la mythologie germanique.

²³ Cf. "La population Clic-Clac", **HP085** (janvier 2022) en <http://www.hautsplateaux.org/hp085_202201.pdf>.

²⁴ Centre pour visiteurs, en fait un office de tourisme.



[Court. Lencer GFDL 1.2]

Carte du Haut-Rhin Moyen de Bingen (ou Rudesheim en face) à Coblenze [Koblenz] avec indication des principaux édifices anciens. Les localités principales sont signalées par des points rouges et le rocher de la Loreley par une étoile jaune (au centre). Le Rhin coule d'en bas à droite vers le haut à gauche. Il est alimenté par la Lahn à Lahnstein et la Moselle à Coblenze.

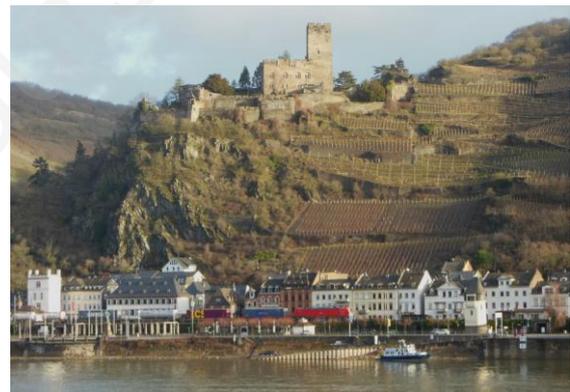


[Court. Traveller100 CC BY-SA 3.0]

Face à Bingen, sur les hauteurs de Rüdesheim à l'entrée de la gorge du Rhin Héroïque, le Niederwalddenkmal [Monument du Niederwald], inauguré en 1883, fut conçu pour commémorer l'unification allemande proclamée au château de Versailles après la guerre franco-prussienne de 1870-1871.



L'absence de ponts sur de larges sections du Rhin est compensée par de multiples bacs slalomant entre le trafic fluvial comme celui ci-dessus vers Kaub depuis la B9 ou, cet autre ci-dessous, plus en amont entre Drusenheim (Alsace) et Greffern (Allemagne). Pour cette dernière liaison, un bac antérieur avait la particularité d'utiliser la force du courant et un guidage par câble.



Le bac vers Kaub a le Burg Gutenfels en point de mire et passe en aval du Pfalzgrafenstein trônant au milieu du fleuve. Ce dernier était utilisé par les châtelains du Burg Gutenfels (édifié en 1220) comme barrière de péage pour le Saint Empereur. La Prusse acquit la zone en 1866 et mit fin au péage l'année suivante.

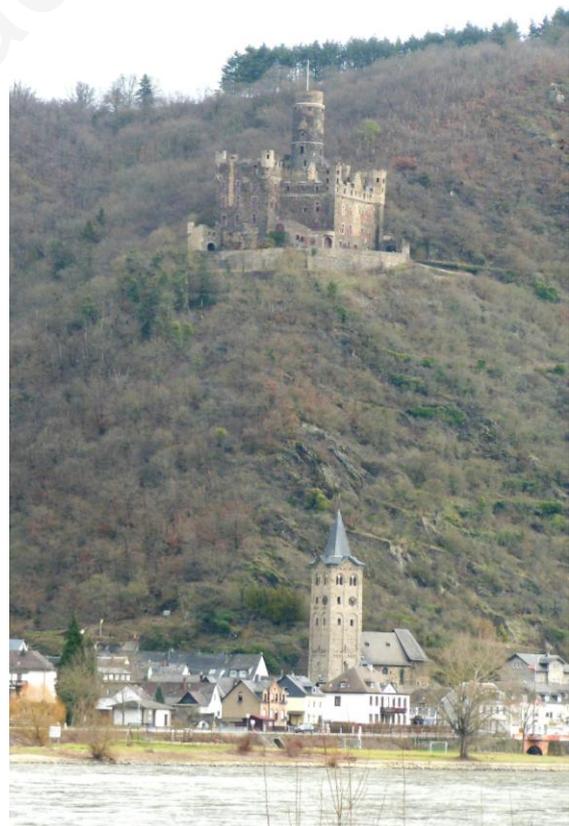




Autre exemple de fortifications couplées: la Binger Mäuseturm [tour dite "aux souris", à gauche dans le fleuve] et le Burg Ehrenfels [à droite à flanc de colline] à hauteur de Bingen. La première fut construite au 13^e siècle pour servir de tour de guet [mausen] et d'octroi pour le second, érigé un peu auparavant par l'archevêque de Mayence comme protection contre les attaques de l'Électeur Palatin.



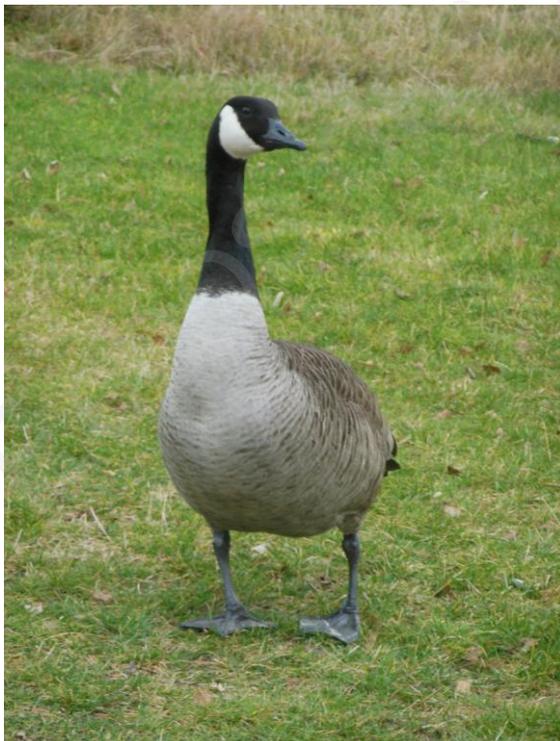
Les premières fondations de l'altier Marksburg (photographié ici depuis Spay – cf. p. 15) datent du début du 12^e siècle. S'il servit de résidence, ce château fut aussi utilisé comme prison à l'époque napoléonienne.



Le Burg Maus (cf. p. 15) se fond dans la végétation hivernale au-dessus de Wellmich.



Sur cette vue depuis la berge du fleuve à Sankt Goar, on peut distinguer dans la brume sur la colline les tours du Burg Maus [Souris – cf. p. 14], datant du milieu du 14^e siècle et situé en aval du Burg Katz [Chat – cf. p.10] construit peu après. Le bateau remonte le Rhin.



Presque en face du Marksburg (cf. p. 14), Spay conserve un joli quartier donnant directement sur le fleuve.

Cette peu farouche bernache du Canada, photographiée sur les rives du Rhin à Bingen, représente une espèce qui apparut dans la région au cours des années 1970 – des touristes donc qui y trouvèrent leur bonheur ...



[Court. Fritz Geller-Grimm CC BY-SA 3.0]



Vues aérienne et depuis Coblenz de la forteresse d'Ehrenbreitstein à la sortie du Rhin Héroïque.

Des installations sur ce site stratégique – perché à 118m au-dessus du fleuve et faisant face au confluent de la Moselle et du Rhin (cf. p. 10) – remonteraient à l'an mil. Mais c'est surtout à la suite du Congrès de Vienne (1815) que la Prusse décida de fortifier toute la zone vu la proximité de la France, les troupes françaises ayant occupé Coblenz à plusieurs reprises au cours des siècles précédents.

La citadelle est aujourd'hui le siège de diverses organisations, ainsi que d'une auberge de jeunesse, d'un hôtel-restaurant, de musées et d'entrepôts d'archives.

Elle est accessible depuis Coblenz par un téléphérique dont les spacieuses cabines paraissent bien minuscules sur la photo du bas (tout à gauche).

Le bateau touristique "Rheingold" en avant-plan sur la photo du bas prise le 12 mai 2022 appartient à la compagnie Rheinschiffahrt Hölzenbein. Il peut accommoder jusqu'à 600 personnes sur ses deux ponts.



Statues d'un Rhénan célèbre à Strasbourg (à gauche) et à Mainz [Mayence].

Né à Mainz vers 1395, Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg y décéda en 1468. Outre sa date de naissance, quelques éléments de sa vie restent obscurs. Mais une de ses lettres indique qu'il vivait en 1434 à Strasbourg où se trouvaient des parents du côté de sa mère. En 1436/37, une rupture de promesse de mariage le fait citer dans des actes judiciaires strasbourgeois. Il apparaît aussi mentionné en tant qu'orfèvre dans la composition d'une milice de la ville. Gutenberg vécut à Strasbourg jusqu'en 1444 au moins. On le retrouve à Mayence en 1448 où il se mit en cheville avec Johann Fust, un riche prêteur qui accepta de subventionner son idée de presse et de composition de texte à l'aide de caractères métalliques mobiles. Cette invention allait ouvrir une nouvelle ère de production plus rapide et de diffusion beaucoup plus large des écrits: Gutenberg imprima ainsi 180 bibles en l'espace de trois ans, temps nécessaire à un moine pour en recopier un seul exemplaire.



Le carnaval rhénan est mondialement célèbre et ses cortèges du Rosenmontag [Lundi des Roses] se moquent allègrement des figures politiques nationales et internationales. En 1967, la ville de Mayence lui a même érigé un monument sur la Schillerplatz (dû à Blasius Spreng, ci-contre).

Mayence est également connue pour une autre particularité: le fond des plaques des rues parallèles au Rhin est bleu, celui des des artères conduisant au fleuve (ou s'éloignant de celui-ci) étant rouge. Ainsi (ci-dessous) la Ludwigstraße est dirigée vers le Rhin, alors que ce côté de la Schillerplatz est parallèle au fleuve.



Les fêtes de fin d'année approchant, et dans la grande tradition du Noël allemand, *Großvater Jupp* avait appris à ses élèves un autre chant: le célèbre *O Tannenbaum* dans son livret original où les "feuilles" du conifère [Blätter] y sont "fidèles" [treu] et non "vertes" [grün] comme dans les versions plus récentes qui suivirent l'association de l'arbre et du chant avec Noël vers le milieu du 20^e siècle²⁵.

Entre la Saint-Nicolas (où les jeunes recevaient des jouets) et le Jour de l'An (où c'était au tour des adultes de se faire des cadeaux), Noël avait sa magie, même chez les non-croyants, avec ses réunions familiales et son sapin décoré selon les ressources de chacun.

Au village des Hauts-Plateaux, dans le modeste milieu de notre astronome, ses noëls étaient sobres: une assiette de fruits secs garnie d'un chocolat et parfois d'une orange au pied d'un sapin où une guirlande électrique – pas encore clignotante – vint une année avantageusement remplacer les frêles bougies, sources de trop nombreux incendies.

La petite crèche et l'assistance à la messe de minuit découlaient plus de conventions locales que de convictions profondes. Au repas familial, *lu brâwe di neûr tripe* [la soupe de boudin rouge], inévitable, soulignait la rudesse de la célébration.

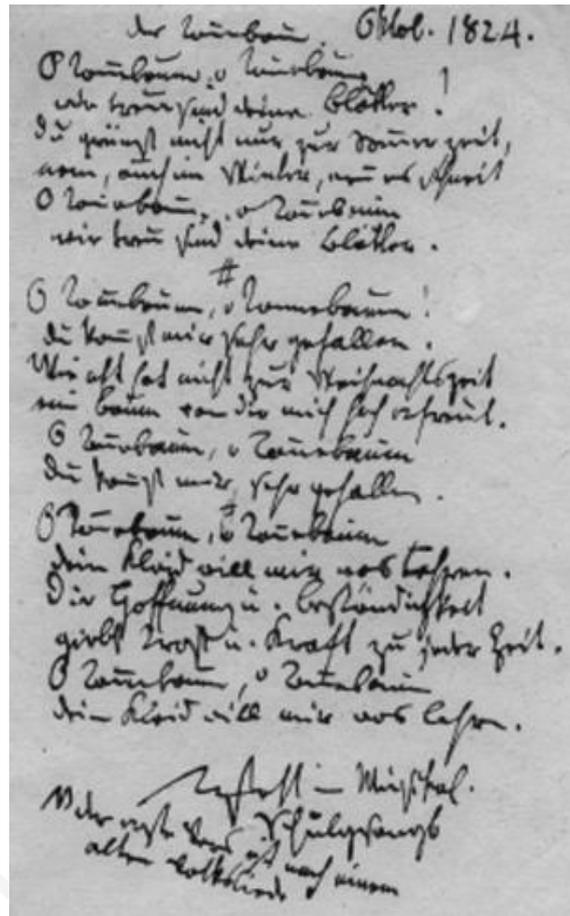
Par contraste, la chaleur du Noël germanique d'alors lui paraissait exceptionnelle, prenante, fervente, rassurante, et dans une ambiance très éloignée de l'actuelle vague mercantile, devenue mondiale, des marchés de Noël.

Les "airs de Noël", comme on les appelait, étaient recherchés sur les stations de radio allemandes où ils tournaient en boucle, donnant une bonne ambiance de fond, même si on n'en comprenait pas les paroles. Grâce au *Großvater Jupp*, ses élèves pouvaient néanmoins fredonner la plus populaire des chansons et dans sa version originale.

Ô Tannenbaum,
combien chargé de souvenirs tu es! ♡♡

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]

²⁵ La "fidélité" des aiguilles du sapin restant toujours vertes était mise en contraste avec un amant infidèle dans le chant original silésien du 16^e siècle, modernisé par l'organiste et compositeur Ernst Anschütz.



[Domaine public]



[Domaine public]

En haut, le texte du Tannenbaum sous la plume d'Ernst Anschütz (1824), musicalisé en bas dans un manuel de chants scolaire.